

ÉTUDE DESCRIPTIVE DE L'ANAPHORE PRONOMINALE EN WOLOF

DESCRIPTIVE STUDY OF PRONOMINAL ANAPHORA IN WOLOF

Ibrahima FAYE

Université Gaston Berger de Saint Louis, Sénégal

faye.ibrahima10@ugb.edu.sn

Résumé

S'inscrivant dans une perspective descriptive et textuelle, la présente étude entreprend un examen systématique de l'anaphore pronominale en wolof. Elle analyse les mécanismes de cohésion textuelle, en mettant en relief la diversité typologique et les fonctions référentielles propres à chaque paramètre de liage sémantico-formel. Plus spécifiquement, l'attention se porte sur les pronoms personnels - sujets (-*mu*, -*ñu*) et objets (-*ko*, -*leen*) - ainsi que sur les démonstratifs pronominaux (-*kooku*, -*lii*) et propositionnels (-*loolu*), considérés comme de véritables relais de progression thématique et de liaison interphrastique. En s'appuyant sur deux œuvres de Boubacar Boris Diop, *Bàmmeeelu Kocc Barma* (2017) et *Doomi Golo* (2003), cette réflexion met en lumière la valeur stratégique de ces formes dans l'organisation hiérarchique des unités textuelles, la dynamique de la progression thématique et la structuration du tissu langagier.

Mots-clés : anaphore, pronominalisation, cohésion, wolof, référence

Abstract

Rooted in a descriptive and textual perspective, the present study undertakes a systematic examination of pronominal anaphora in Wolof. It explores the mechanisms of textual cohesion, highlighting the typological diversity and referential functions inherent to each semantic-formal linking parameter. More specifically, the analysis focuses on personal pronouns - subjects (-*mu*, -*ñu*) and objects (-*ko*, -*leen*) - as well as demonstrative pronominals (-*kooku*, -*lii*) and propositional demonstratives (-*loolu*), regarded as genuine devices of thematic progression and interphrasal linkage. Drawing on two works by Boubacar Boris Diop - *Bàmmeeelu Kocc Barma* (2017) and *Doomi Golo* (2003) - this inquiry sheds light on the strategic value of these forms in the hierarchical organization of textual units, the dynamics of thematic progression, and the structuring of the linguistic fabric.

Keywords: anaphora, pronominalization, cohesion, Wolof, reference

L'anaphore pronominale constitue l'un des principes structurants de la cohésion textuelle, en ce qu'elle assure la reprise référentielle d'un élément déjà inscrit dans le contexte discursif saillant, garantissant ainsi la continuité thématique et la cohérence énonciative. Si ce mécanisme a fait l'objet d'analyses approfondies dans les langues indo-européennes - et plus particulièrement en français - il demeure encore insuffisamment documenté dans l'univers des langues africaines, en particulier au sein de la branche atlantique. En effet, la textualité wolof, langue vernaculaire majeure du Sénégal, met en œuvre des procédures pronominales singulières, relevant de logiques morphosyntaxiques et de stratégies énonciatives qui lui sont propres et qui méritent d'être étudiées comme autant de marqueurs identitaires de son fonctionnement discursif.

A cet effet, il convient de souligner que ce thème a jusqu'ici suscité peu d'intérêt chez les linguistes, en raison de sa complexité. Toutefois, certains chercheurs ont apporté des contributions notables. C'est le cas notamment de S. ROBERT (1998), d'A. FALL (1999), d'A. SALL (2023) et de I. FAYE (2024). Leurs travaux ont permis de cerner les monèmes pronominaux, d'identifier les classificateurs et de distinguer les formes dont l'interprétation repose sur un renvoi textuel.

Or, ce propos vise à décrire les formes et les fonctions de la reprise pronominale dans cette langue susmentionnée. À travers les œuvres *Bàmmeeelu Kocc Barma* (2017) et *Doomi Golo* (2003) de Boubacar Boris Diop, nous nous interrogerons sur la manière dont les formes pronominales contribuent à la

construction de la relation formelle du *textus* en wolof. À ce propos, nous conjecturons que ce type de reprise s'appuie sur un système articulé de pronoms personnels et démonstratifs, qui assure non seulement la reprise référentielle, mais contribue aussi à l'organisation du texte.

Mieux, le dessein de cette contribution est de dégager, fût-ce partiellement, les formes pronominales intervenant dans la reprise thématique, garantes de la cohésion textuelle du wolof, et de mettre en lumière leurs particularités morphosyntaxiques ainsi que leur rôle intratextuel dans l'architecture de la trame. Cette étude adopte une approche descriptive*, pertinente pour saisir les spécificités syntaxiques et fonctionnelles des reprises anaphoriques, et permet de décrire avec précision le système pronominal du wolof, tout en l'inscrivant dans une perspective de linguistique textuelle.

Dans le cadre de cette démarche, nous proposerons d'abord un éclairage théorique sur les concepts d'anaphore et de reprise pronominale, avant d'élaborer une typologie des procédés référentiels observés dans les textes en wolof. Enfin, l'analyse portera plus spécifiquement sur les marqueurs

* Dans cette focalisation, nous adoptons une **approche descriptive**, centrée sur l'observation rigoureuse des faits de langue tels qu'ils se manifestent dans un corpus écrit en wolof. Cette démarche permet de rendre compte, sans a priori théorique excessif, des formes pronominales en usage et de leurs fonctions spécifiques dans la structuration du discours. Elle vise à décrire les mécanismes linguistiques à l'œuvre dans la reprise référentielle, en s'appuyant sur les régularités morphosyntaxiques et les contraintes énonciatives propres à la langue wolof.

personnels et démonstratifs mobilisés dans l'organisation de la cohésion textuelle.

1. RAPPELS NOTIONNELS

1.1. Anaphore

Du grec « *ana* » et « *pherein* », signifiant « *vers le haut, en arrière, porter* », *l'anaphore* désigne un mécanisme de renvoi référentiel par lequel une expression, généralement réduite ou non autonome, établit un lien avec une entité déjà introduite dans le texte. Elle constitue ainsi un vecteur majeur de cohésion textuelle et de structuration informationnelle. Selon Jean Kleiber (1988), la reprise anaphorique se définit comme « un processus référentiel où une expression anaphorique renvoie à un référent déjà mentionné dans le texte » (1988 : 3). Cette opération, à la fois linguistique et cognitive, repose sur la réactivation d'un référent à travers une forme syntaxiquement dépendante, telle que le pronom, et assure la continuité référentielle tout en conférant au texte sa densité informationnelle.

1.2. Reprise pronominale

L'unité pronominale de reprise constitue un élément référentiel secondarisé dont la fonction est de renvoyer, au sein du texte, à une occurrence linguistique antérieure – qu'il s'agisse d'un lexème (antécédent nominal) ou d'une proposition entière – désignant une entité ou un état de choses déjà introduits dans l'univers textuel. Comme le note C. Normand (1988 : 55), « le pronom anaphorique est un élément linguistique reprenant une autre forme linguistique – lexème (dit antécédent)

ou proposition – énoncée précédemment et désignant un objet du monde ou un état de choses ». Ce substitut pronominal mobilise ainsi des représentations déjà actives dans la mémoire textuelle, sans introduire d'information nouvelle.

Contrairement à une conception restrictive qui limiterait la reprise aux seuls pronoms personnels de troisième personne, il convient de reconnaître la pluralité formelle de cette catégorie. Celle-ci peut se réaliser à travers diverses formes : *pronoms personnels*, *possessifs*, *démonstratifs*, chacune assumant une fonction spécifique dans le maintien de la continuité référentielle du texte. Nasufi (2008 : 35) souligne que ces formes pronominales de reprise, bien que généralement dépourvues d'apport informatif inédit, jouent un rôle central dans la cohésion du texte, en garantissant l'articulation entre les unités linguistiques.

Ainsi, l'objectif n'est pas de mener une étude exhaustive de la morphosyntaxe des pronoms, mais de proposer une orientation catégorielle minimale permettant de cerner les modes de réalisation de la reprise pronominale dans une langue à tradition orale majoritaire et à structure morphologique agglutinante : *le wolof*. Cette approche, bien qu'inspirée de concepts issus de la linguistique textuelle française, se détache volontairement du cadre francophone afin de privilégier une observation empirique fondée sur un corpus wolophone authentique.

2. PRESENTATION DU CORPUS

Le présent travail s'appuie sur un corpus en wolof, constitué de deux œuvres emblématiques de Boubacar Boris Diop : *Doomi Golo* (2003) et *Bàmmeelu Kocc Barma* (2017). Ces textes, caractérisés par une densité textuelle remarquable, constituent une occasion privilégiée pour l'étude des mécanismes de reprise pronominale dans une langue à forte tradition orale.

Doomi Golo (2003), roman épistolaire, met en scène un grand-père qui s'adresse à son petit-fils au travers d'une série de lettres. Le texte conjugue intimité familiale et réflexion politique, mobilisant de manière soutenue des ressources pronominales. Cette abondance de reprises pronominales révèle non seulement la complexité syntaxico-textuelle du wolof, mais également l'efficacité de ses stratégies de référence pour maintenir la cohésion et assurer la continuité du récit.

À l'inverse, *Bàmmeelu Kocc Barma* (2017) relate le destin de *Kinné Gaajo* par la voix de *Njème Pay*. Ancré dans l'esthétique du conte, le récit se fonde sur la tragédie du *Joola* et convoque des figures historiques majeures. L'œuvre illustre de manière exemplaire l'interaction entre oralité et mémoire, mettant en évidence la langue comme vecteur d'énonciation et d'héritage culturel.

Le choix de ces deux textes s'explique par l'importance stratégique des pronoms dans l'organisation du texte et la gestion des référents. Qu'ils soient personnels, possessifs ou démonstratifs, ces substituts participent activement à la cohésion textuelle et à la continuité narrative, en assurant des reprises

anaphoriques efficaces et en structurant le tissu textuel de manière systématique et significative.

3. GRILLE TYPOLOGIQUE ET ANALYSE DES ANAPHORES PRONOMINALES

Dans le cadre de notre approche, nous proposons une typologie systématique des formes pronominales intervenant dans la reprise anaphorique en wolof, en tenant compte à la fois de leur structuration morphosyntaxique et de leur fonction référentielle au sein du texte. Cette typologie distingue trois catégories majeures : les pronoms personnels « *mu*, *ñu*, *ko*, *leen* », les démonstratifs « *lii*, *kii*, *loolu*, *kooku* » et les possessifs « *sama-*, *am-*, *sunu-*, *seen-/bos* ».

Nous concevons ces unités non comme de simples instruments de renvoi, mais comme des acteurs essentiels de l'économie textuelle, capables d'assurer la cohésion et de réguler la progression thématique du texte. Chaque catégorie fera l'objet d'une analyse fine articulant perspectives textuelle, cognitive et pragmatique, afin de rendre compte des stratégies de gestion des référents et des dynamiques de liaison interphrastique qui structurent le tissu textuel. Cette démarche vise à mettre en lumière le rôle opératoire des anaphores pronominales dans la construction de la continuité référentielle et dans l'organisation hiérarchique des unités textuelles, tout en soulignant leur contribution à la densité informationnelle du texte.

3.1. Reprise par un monème personnel

3.1.1. Reprise par le pronom personnel sujet

Dans le corpus examiné, se manifeste une récurrence significative de reprises anaphoriques opérées par des pronoms personnels sujets, notamment *mu* (« il ») et *ñu* (« ils/elles »). Ces unités référentielles assurent la reprise d'un nom ou d'un groupe nominal antérieur, en héritant de son référent, ce qui leur permet de maintenir la continuité référentielle au sein du texte. Leur portée référentielle englobe à la fois des entités humaines et non humaines, concrètes ou abstraites, renforçant ainsi leur rôle central dans l'organisation textuelle.

Sur le plan morphosyntaxique, ces pronoms appartiennent à la catégorie des pronoms munis de classificateurs personnels, le morphème « *-m* » signalant le singulier et « *-ñ* » le pluriel, conformément à la typologie élaborée par A. Fall (1999). Ces classificateurs s'articulent avec le morphème relateur *-u*, qui agit comme marqueur spatio-temporel, conférant aux formes « *mu* » et « *ñu* » une structure composite dotée d'une forte valeur énonciative.

Ainsi, ces formes pronominales ne se limitent pas à un simple renvoi ; elles participent activement à la cohésion du texte en structurant les enchaînements thématiques et en stabilisant le fil référentiel. Les exemples suivants illustrent cette construction et mettent en évidence leur fonction de maintien de la continuité référentielle à travers le texte :

(1) Ndaanaan yooyu ma lim, **Kinne Gaajo** mén na leen a fieenteel. Ba **mu** faatook léegee ngi bégg a yagg wante taxul askan wi fatte ko. Mén naa ni sax ba **mu** nelawee bañ teg ciy at lanuy door a xam dögg kan moo doon Kinne Gaajo. (*Bàmmeelu Kocc Barma*, x[†].12)

[Ces héros que j'ai énumérés pouvaient être comptés par Kinné Gaajo. Sa mort fut longtemps pleurée, mais le peuple ne l'a pas oublié. Il est possible que, bien avant sa mort, nous ayons commencé à connaître, depuis des années, qui était Kinné Gaajo.]

(2) Koo waxal aari baat, **mu** ne la : Aa, **Badu Fay Taal** de, kuy jaambure moom ngay dimbali. Gone googu kay, Yalla bu ko cat dugg. Foo ko fekkaan **mu** ngay wut lu **mu** am, fiéw bokk kook ndeyam Biige Samb ak maamam Ngiraan Fay. (*Doomi golo*, x. 12)

[Il lui adressa quelques mots et dit : "Oh, Badu Fay Taal, tu aides l'étranger. Que Dieu nous préserve qu'il entre." Il était toujours présent pour récupérer ce qui lui appartenait et demeurerait constamment auprès de sa mère, Biige Samb, et de son grand-père, Ngiraan Fay.]

(3) Man bokkuma ci bindkat yi fiuy soow. Doore ca Musaa Ka ba agsi ci Seex **Aliyu Ndaw**, jaar ci fiomin **Sérifi Mbay Jaxate**, **Cerno Aliyu Caam** ak **Maabo Gise**, ñu ma gën a aay fuuf ñoo sakal seeni kaddu yu rafet a rafet ci biir xolu askan wi, jembet leen ci xeli Doomi-Aadama yi. (*Doomi golo*, x.15)

[†] Le symbole « x » constitue l'abréviation du terme **xët**, signifiant « page » en wolof. Il s'agit d'une convention d'abréviation fréquemment employée pour désigner les pages dans certains textes rédigés en wolof.

[Je ne me considère pas parmi les écrivains contemporains. De Musa Ka à Seex Aliyu Ndaw, en passant par les fils de Serif Mbay Jaxate, Cerno Aliyu Caam et Maabo Gise, ils ont toujours su inscrire leurs paroles élégantes dans le cœur des hommes et marquer durablement leur esprit.]

Dans (1), la forme pronominale « *mu* » opère la réactivation d'un référent préalablement instauré dans le tissu textuel, en l'occurrence « *Kinne Gaajo* », assurant par là même la cohésion et la continuité du fil narratif. L'on observe notamment sa double occurrence dans deux unités phrastiques contiguës, circonstance qui contribue à soutenir la chaîne référentielle tout en éludant toute redondance lexicale. Ce pronom, doté d'une valeur anaphorique particulièrement saillante, intervient dès lors comme un vecteur décisif de la progression thématique, en accompagnant les actions successives imputées à un seul et même actant.

Au demeurant, dans (2), le substitut nominal « *mu* » assure également une fonction de reprise, mais au sein d'un enchaînement textuel plus complexe. À cet égard, le référent, implicite dans les échanges dialogués, est ramené à l'avant-scène par le pronom, illustrant un fonctionnement typique de la langue parlée, où le contexte énonciatif guide la récupération du référent. Par ailleurs, la forme « *mu am* », en fin d'extrait, condense la référence à une possession ou à un attribut, signalant un enchaînement pronominal à valeur anaphorique interne, particulièrement caractéristique du wolof.

Dans (3), la forme « *ñu* » actualise une pluralité référentielle correspondant à plusieurs figures référentielles déjà

introduites. Le pronom agit comme un véritable outil de synthèse référentielle, condensant une liste de référents humains en une seule forme anaphorique plurielle. Il joue ainsi un rôle central dans l'économie du texte, en concentrant l'information tout en garantissant une cohérence énonciative fluide. Nous relevons également l'effet de densité discursive induit par la répétition stylistique des qualificatifs, renforcée par la forme pronominale.

Dans la continuité de cette exploration des formes pronominales, il convient enfin d'évoquer *les pronoms objets*, ou *préverbaux*, dont l'intervention se révèle tout aussi déterminante pour l'agencement textuel et la structuration des chaînes référentielles.

3.2. Reprise par un personnel objet

Les formes clitiques « *-ko* » (singulier) et « *-leen* » (pluriel) jouent un rôle structurant dans le fonctionnement anaphorique du wolof, en particulier dans la continuité des référents à l'intérieur du texte. Ces éléments, étroitement liés au verbe dans la chaîne prédicative, permettent de rappeler efficacement des entités déjà introduites, évitant ainsi toute redondance lexicale. D'un point de vue structurel, ils relèvent de la classe des objets directs et s'intègrent directement à la morphologie verbale, ce qui confère à leur emploi une valeur syntaxique et référentielle stable.

En termes de valeur fonctionnelle, « *ko* » se caractérise par sa neutralité : il peut représenter *un référent humain* ou *non humain*, *animé* ou *inanimé*, voire une proposition entière. Par

ailleurs, l'objet « *leen* », quant à lui, est réservé à des référents pluriels, qu'ils soient concrets ou abstraits. Cette distinction permet une reprise différenciée selon le nombre et la nature des entités évoquées. *De facto*, nous considérons les occurrences subséquentes :

(4) Du ñákk mu am ci yéen- yéen jangkat yi - ñu yaakaar ni bés boobu rekk la Kinne Gaajo mas a péntuur xar-kanam gi, daldi ne **nataalkat bi** kaay jël ma, kooku def liggéeyam ba noppi mu fey **ko**, sëlmuji, solaat i yëreem. (*Bàmmeelu Kocc Barma*[‡], x.13)

[Il ne fait aucun doute que certains d'entre vous, lecteurs, pensent que ce jour-là, Kinne Gaajo s'est maquillé le visage, qu'il a demandé à l'artiste qui l'emploierait de réaliser son œuvre et de le rémunérer, avant de revêtir ses habits.]

(5) Badu xew-xew yi ma la fas yeenee nettali, fu nga door alxames ja nu demee ayeropoor Lewopool Sedaar Senoor jéli **neewu Asan Taal**, indi **ko** fii ci jàkkay Narelaa, war **ko** fee jullee. (*Doomi golo*, x. 13)

[Les événements que je m'apprête à vous raconter ont commencé lundi, lorsque nous nous sommes rendus à l'aéroport Sédar Senghor de Liverpool, avons pris en charge le corps d'Asan Taal et l'avons transporté à la maison de Narelaa, où il devait être prié.]

Dans (4), le pronom objet « *ko* » renvoie explicitement au syntagme « *nataalkat bi* », référent humain singulier introduit

[‡] *Un tombeau pour Kinne Gaajo* est la traduction française de *Bàmmeelu Kocc Barma*, œuvre originale en wolof de Boubacar Boris Diop.

dans le segment antérieur. Placé en position préverbale dans la séquence « *fey ko* », il établit une relation actantielle canonique, en tant qu'objet direct du verbe. Son emploi, dépourvu de toute marque d'*animacité*, témoigne de la neutralité référentielle propre à cette forme clitique, capable de représenter aussi bien des entités animées qu'inanimées, humaines ou non humaines. Ce mécanisme de rappel, d'une grande économie formelle, s'inscrit dans le processus que Givon (1983) désigne comme la *grammaticalisation de l'anaphore*, c'est-à-dire l'incorporation des opérations mémorielles dans les structures grammaticales du texte.

Au-delà de la reprise de simples syntagmes nominaux, il convient de souligner la capacité du pronom à opérer une anaphore à portée propositionnelle. Cette faculté confère au clitique une fonction résomptive, voire synthétisante, permettant d'encapsuler un segment textuel plus vaste dans une structure concise. À ce titre, nous considérons l'exemple suivant :

(6) Moom laa bëgg a wuutu, am xalis bu dul jeex, fu ma jaar takk-der yi **di ma mbiibal, di ma toojal, lu ma joxoñ dag yi gaawtu dagg ko**, indil ma ». (*Doomi golo*, x.17)

[Je veux lui succéder, avoir de l'argent à l'infini, là où j'ai été torturé par des skinheads, torturé encore et encore ; tout ce que je donnais était rapidement tranché par des couteaux qui me revenaient ensuite.]

(7) **Waaye su dee judduwaat weccee sa ruu ak ruuwu Ustaas Mbay Loo moo la génal**, ba tey mën naa la **ko** defal, ngay aňe sómbi di ko reere, soo foree sagaru teemeer

dund si faari fan walla ñetti fan. Léegi daal, yaay seet,
Ngiraan. (*Doomi golo*, x.17)

[Mais si vous naissez de nouveau et échangez votre âme contre celle d’Ustaz Mbay Loo, c’est lui qui le fera pour vous. Je peux encore le faire pour toi. Maintenant, regarde, Ngiraan.]

Dans (6), le clitique « *ko* » occupe une position stratégique dans la chaîne verbale finale « *dagg ko* », où il actualise une opération de reprise anaphorique portant sur l’ensemble des propositions coordonnées qui précèdent « *di ma mbiibal, di ma toojal, lu ma joxoñ dag yi* ». Ce pronom ne se limite donc pas à reprendre un simple référent nominal isolé ; il synthétise un segment discursif étendu, conférant à son emploi une valeur résomptive à l’échelle du texte.

Outre le clitique singulier « *ko* », le wolof mobilise également le pronom objet « *leen* », dont le trait morphologique distinctif réside dans sa capacité à marquer la pluralité. Ce monème clitique encode un pluriel discursif, se rapportant soit à une pluralité de référents explicites, soit à un référent collectif ou indéfini englobant plusieurs entités. Ainsi, sa charge sémantique s’actualise dans des contextes où le texte exige une reprise anaphorique plurielle, qu’elle soit concrète ou abstraite, comme l’illustrent les exemples suivants :

(8) Sama mébét moomu, mënutoon a bañ a àntu. Te
surnalist bi, liggéeyam du dara lu dul taataan i **xibaar**,
siiwal **leen**. (*Doomi golo*[§], x. 20)

[§] *Doomi Golo* est la traduction en wolof du roman *Les Petits de la guenon*, œuvre originale en français de Boubacar Boris Diop.

[Mon souhait était irrésistible. Et le travail du journaliste n'est rien d'autre que de rapporter les nouvelles et de les diffuser.]

(9) Waaye kan mooy am googu jot ag dal-xel googu ?
Liggéeykat yaa ngi bank seeni loxo, ne foom sonn nañu, te
dee, bala fioo am jamm nguur gi daanu, ñu fadd **njiitu réew
meek njabootam** rendi **leen**, sêlmoo seen deret. (*Doomi
golo*, x.23)

[Mais qui recevra une telle paix de l'esprit ? Les travailleurs se croisent les mains car ils ont souffert et sont morts avant que le régime ne s'effondre, ne tue le président et sa famille et ne verse leur sang.]

Dans (9), le monème de rappel « *leen* » reprend le syntagme « *njiitu réew meek njabootam* », un groupe nominal complexe interprété comme un ensemble pluriel. Son emploi permet une compression anaphorique tout en préservant la précision référentielle.

Par ailleurs, il convient de souligner que les démonstratifs s'insèrent dans le système anaphorique du wolof en assumant des fonctions méta-textuelles : ils indiquent que le référent visé est déjà construit cognitivement et reste pertinent pour la continuité du texte

3.2. Reprise par un monème démonstratif

Dans le système référentiel du wolof, les démonstratifs occupent une position stratégique dans les mécanismes d'anaphorisation. Selon A. Fall (1999 : 51), ils se forment par l'association de l'article défini (marqué par *-i* ou *-a*) avec l'élément *-le*. Ainsi, la structure démonstrative proximale

s'exprime sous la forme *C-ile*, et peut également apparaître sous sa forme contractée *C-ii*.

En outre, d'autres réalisations morphologiques, telles que *C-oo-C-i*, *-ile*, *-u* ou encore *-ule*, viennent enrichir ce paradigme démonstratif. Ces formes assurent une fonction de rappel au sein du texte, opérant une reprise pouvant s'étendre d'un simple syntagme nominal à une proposition entière. Dotées d'une valeur déictique à orientation anaphorique, elles signalent que le référent visé est déjà activé dans la mémoire textuelle du coénonciateur, tout en soulignant sa pertinence contextuelle pour la progression énonciative. Dans le cadre de cette analyse, nous nous sommes employés à examiner les démonstratifs *pro-nominaux*^{**} et *pro-propositionnels*^{††}.

Les démonstratifs pro-nominaux, quant à eux, assurent la reprise d'un nom ou d'un syntagme nominal déjà introduit dans le fil textuel. Ils fonctionnent comme des marqueurs référentiels à portée déictique rétrospective, ancrés dans la mémoire textuelle de l'allocutaire, et contribuent notamment à prévenir la

^{**} Les démonstratifs **pro-nominaux** désignent un référent spécifique en remplacement d'un nom ou d'un syntagme nominal dans le discours. Leur fonction principale est de signaler un élément déjà établi, en l'occurrence un référent précis, sans nécessiter de redondance. Ils participent ainsi à l'anaphore en permettant une reprise concise du référent dans un contexte donné.

^{††} Les démonstratifs **pro-propositionnels** font référence à une proposition entière, et non à un élément nominal spécifique. Ils assurent une reprise plus large, permettant d'englober un segment discursif ou une idée précédemment exprimée. Leur fonction résomptive consiste à résumer ou à réactiver un contenu discursif complet, tout en le rendant plus accessible pour la suite du discours.

redondance lexicale tout en garantissant la continuité référentielle du texte. En considération des occurrences suivantes :

(10) Moo tax, Badu, dëgg goo gis, am na geneen dëgg gu tafu ci wetam, ne fu mu jaar tiifial ko. **Ngóor soosu** may bañ a tudd nag, du nit ku baax. Ku xamadi la te ñàkk teggin. Ponkal lay faral di doon, am yax, am taxawaay te dara du nekk ci bopp bi. **Kooku** mooy Fen. (*Doomi golo*, x.43)

[Ainsi, Badu, la vérité qu'il a vue, il y avait une autre vérité qui se trouvait à côté de lui, et partout où il allait, il était tourmenté. L'homme qui ne me nomme pas n'est pas une bonne personne. Il est impoli et irrespectueux. Il est généralement plat, osseux et debout, sans rien sur la tête. **Celui-ci** est un mensonge.]

(11) Du Sériñi Mbay Jaxate woy na ko ? Na daa weranteek a boccantey gobar di xuloo Di naan ak ay màndi moo ñooñee ku xam ana ñu ? **Maam Ngôor ! Kooku** boroom xam-xam dëgg la woon ! (*Doomi golo*, x.79)

[N'est-ce pas Seri Mbay Jaxate qui l'a chanté ? Ils se disputent et se battent, ils boivent et s'enivrent, ce sont eux qui savent où ils sont. Grand-Ngor ! **Celui-ci** un homme sage !]

Dans (10) et (11), le démonstratif « *kooku* » se présente comme une forme pro-nominale à ancrage anaphorique, mobilisée pour reprendre un nom propre ou un syntagme nominal préalablement construit dans le texte. Dans (10), ce monème ne se limite pas à renvoyer au simple antécédent « *Maam Ngôor* », mais opère un recadrage énonciatif, mettant ce référent en avant dans une nouvelle configuration textuelle. Il joue ainsi le rôle de

pivot discursif, assurant non seulement la cohésion, mais également la gestion dynamique des zones de topicalité au sein du texte.

À l'instar de ce monème, il convient de souligner que le démonstratif « *Lii* » participe activement à la gestion de la référence, combinant fonction déictique et valeur anaphorique. Ce pronom de rappel est un monème pronominal qui encode une localisation spatiale proximale. Il se forme à partir de la classe nominale « *-L* » associée au morphème déictique « *-i* », permettant d'identifier un référent dans le contexte d'énonciation. Cette voyelle non arrondie marque la proximité du référent, comme en témoigne cette occurrence :

(12) [...] Xoolal, Ngiraan ! Ma ne : góor gi, xullil fii ! Ma siggi, gis Yaasin Njaay tiim ma, tas séram, joxoñ ma **kēfinam**, xulli bēt yi te, te naan ma : **-Lii**, maa ko moom, lu ma neex laa ciy def, ku ma neex laa koy ràccal ! (*Doomi Golo*, x.100)

[. . . Regarde, Seigneur ! J'ai dit : "Mec, viens ici !" J'ai levé les yeux et j'ai vu Yaasin Njaay debout au-dessus de moi, les jambes écartées, me présentant sa tête, ouvrant les yeux et déclarant : "Ceci m'appartient, je peux en faire ce que je veux, je peux le laver avec qui je veux.]

Dans (12), le démonstratif « *lii* » s'inscrit clairement dans un espace co-textuel et situationnellement motivé : il opère une réactivation discursive d'un référent construit cognitivement en amont, « *kēfinam* », tout en suggérant une présence perceptible dans l'environnement extralinguistique immédiat. Ce référent assume ainsi une fonction d'ostension discursive, en ce qu'il

renvoie à un élément supposé connu du co-énonciateur ou présent dans le champ perceptif partagé.

Ce phénomène d'anaphore ostensive fait de « *lii* » un opérateur hybride, à la croisée du texte et du contexte. Il fonctionne comme un acte de monstration linguistique, où la désignation s'articule avec une gestualité interprétable, comme l'indique la séquence « *joxoñ ma këfinam* ». Ici, le pronom personnel « *ma* » ne marque pas seulement une expérience, mais signale une implication subjective directe du locuteur dans la scène énonciative. Cette subjectivation est renforcée par « *maa ko moom* », énoncé par lequel le locuteur exprime une appropriation affective et discursive du référent.

Ainsi, ce dernier ne se limite plus à signaler un contenu connu : il constitue un point d'ancrage pragmatique, une présence saillante rendue signifiante par la coalescence de la linguistique et du contextuel. Par cette double valeur référentielle et interactionnelle, le démonstratif devient le vecteur d'un engagement énonciatif, où l'acte de reprise s'accompagne d'une revendication personnelle, voire d'une forme de possession symbolique.

Cette modalité de reprise ostensive se manifeste également dans le texte selon une configuration syntaxique distincte : elle s'actualise dans une *position proleptique*, anticipant le contenu référentiel à venir tout en préparant cognitivement l'allocutaire à son interprétation. En témoignent les items suivants :

(13) Jàppal lii, Badu : nit, su xamulee fan la fekk baax dëgg, dundam neen na. (Doomi golo, x. 81)

[Considère ceci, Badu : si un homme ignore où il se trouve, sa vie devient vaine.]

(14) Li doyyoon waar, Badu, lii la : baatu g6or gi du woon baatu kuy wut ay, dara luy niroom fakk teggin raxul woon ciy kaddoom. (Doomi golo, x.83)

[Ce qui était étrange, Badu, c'est que la voix du vieil homme n'était pas celle d'une menace, il n'y avait rien de tel que du respect dans ses paroles.]

(15) Du lii laay waxati ci sa ndof gi, Kinne Gaajo ! Kan moo ñeme naaj bay yendu ci taatu kàdd di waxtaan ? Xanaa balay tàkkusaan sa yoor gi ruy ! (Bàmmeelu Kocc Barma, x.51)

[Je ne parle pas de ta stupidité, Kinne Gaajo ! Qui ose s'asseoir au soleil et parler ? Et si tu hurlais la nuit où ton cou hurlait ?]

(16) Mu tekki lii : sunuy xalaat dañuy soliyére, di safise, te kàdduy doom-aadamaay màndarga miy tax ñu leen di ràññaatle. (Bàmmeelu Kocc Barma, x.58)

[Il le traduit ceci : nos pensées sont solidarisées et purifiées, et la parole humaine est le signe qui les distingue.]

Dans (13), le démonstratif « *lii* » fonctionne comme un embrayeur référentiel : il prépare l'allocutaire à l'identification du syntagme nominal « *nit [...]* », qui vient saturer l'attente sémantique induite par l'anaphore. Cette dernière ne possède donc pas de référent stable en amont, mais ouvre une **séquence** explicative, assurant une progression textuelle fondée sur l'anticipation.

De manière analogue, dans (16), le monème de rappel « *lii* » marque également un segment à valeur introductive. Il ne se limite pas à signaler un contenu préexistant, mais agit comme un opérateur de mise en texte, annonçant une reformulation ou un développement interprétatif. Ce phénomène relève d'un mécanisme d'anaphore cataphorique déguisée, où le démonstratif sert de relais syntaxique à un contenu sémantique à venir, qu'il encadre et met en relief.

En substance, ce monème de rappel fonctionne comme un déictique d'anticipation référentielle, balisant l'espace énonciatif en amont et créant un espace d'attente sémantique. Par cette mise en saillance anticipée, il constitue un véritable procédé de préactivation discursive, inscrivant le référent à la fois dans le fil syntaxique et dans l'horizon cognitif de l'allocutaire.

Au-delà de la simple reprise nominale, il convient également d'examiner une autre modalité d'anaphorisation, à savoir celle des *démonstratifs pro-propositionnels*, dont le monème « *loolu* » offre une illustration particulièrement significative. En effet, contrairement aux pronoms pronominaux, *loolu* ne renvoie pas à un syntagme nominal isolé ; il opère plutôt une condensation d'un segment propositionnel entier et en propose, par là même, une reprise résomptive, essentielle à la structuration du texte. Ainsi, les occurrences suivantes en dévoilent avec netteté ce fonctionnement :

(17) Ñu ne fa nag di gërëm gawar gi, foo tolluy dégg géej
giy riir : **Abal ma sa Maam ! Abal ma sa Maam !** Njéeme,

soo déglloo bu baax gééj gi, **loolu** lay wéy di riir booba ba tey. (*Bàmmeelu Kocc Barma*, x.81)

[Ils étaient là, remerciant le navire, et lorsqu'ils entendirent le rugissement de la mer, ils s'écrièrent : « Abal ma sa Maam ! Donne-moi ton grand-père ! » Pourtant, si l'on écoute attentivement, c'est encore la mer qui rugit ainsi.]

(18) Soo jàppee ne tukki bi nga tukki Mbériŋ-Saaj amul njariñ, juum nga. - Lu tax nga wax **loolu**, Badu ? (*Doomi golo*, x. 95)

[Si vous croyez que votre voyage à Mbering-Saaj ne vaut rien, vous vous trompez. — « Pourquoi dis-tu cela, Badu ? »]

(19) Li ñu nar de, ñépp xam nañu ko : jébbal réew mi ay doxandéem, ñuy dogal, Jafune dellu nekk ci buumu njaam. Ndax xel mën naa nangu **loolu** ? (*Doomi golo*, x. 121)

[Leur plan est bien connu : livrer le pays aux mains des étrangers pour qu'ils prennent les décisions, tandis que Jafune restera en esclavage. Est-il raisonnable d'accepter cela ?]

(20) Dibi-Dibi jaay na reew mi, ngir samm banneexu boppam ak banneexu njabootam ! **Loolu** doŋŋ a indi weranteek reyante ci Jafune. (*Doomi golo*, x.123)

[Dibi-Dibi a vendu le pays pour préserver ses propres intérêts et ceux de sa famille ! Cela n'a engendré que controverses et morts à Jafune.]

Dans (17), (18), (19) et (20), le démonstratif pro-propositionnel « *loolu* » se déploie comme un opérateur d'anaphorisation résomptive à portée énonciative étendue, assurant la reprise

globale d'un segment propositionnel antérieur. Il ne se limite pas à un simple substitut nominal, mais fonctionne comme un *dispositif métaréférentiel*, permettant la reconduction discursive d'un contenu asserté, désormais perçu comme une entité autonome à valeur énonciative.

Dans (17), le résomptif « *loolu* » reprend l'injonction incantatoire « *Abal ma sa Maam ! Abal ma sa Maam !* », en la cristallisant dans une forme de sédimentation discursive, érigée en référent mémoriel doté d'une consistance propre.

De surcroît, dans (20), « *loolu* » encapsule l'acte de trahison politique « *Dibi-Dibi jaay na reew mi, ngir samm banneexu boppam ak banneexu njabootam* », qu'il élève au rang d'événement discursif chargé d'une valence axiologique, préluant à un jugement normatif (*weranteek reyante*).

Ainsi, ce démonstratif participe pleinement de la textualité wolof, car il organise la linéarité discursive, hiérarchise les contenus assertés et stabilise les unités sémantiques complexes, tout en favorisant une lecture dynamique et interprétative du fil textuel.

De ce qui précède, il convient de souligner que l'étude que nous avons menée s'est centrée sur les procédés de reprise pronominale en wolof, en particulier à travers l'analyse des *pronoms personnels sujets* « *-mu, -ñu* », objets « *-ko, -leen* » et des *démonstratifs de type pro-nominaux et pro-propositionnels*.

D'une part, il apparaît que les pronoms personnels sujets participent activement à la poursuite thématique, en assurant la

reprise d'unités référentielles, qu'elles soient animées ou inanimées. D'autre part, les clitiques objets remplissent des fonctions spécifiques : « *-ko* » assure la reprise de propositions entières, tandis que « *-leen* » renvoie à des référents multiples dans le texte.

Par ailleurs, les démonstratifs tels que *-lii* se distinguent par leur double capacité : ils reprennent une entité lexicale tout en véhiculant une valeur déictique proximale, conférant ainsi une fonction ostensive en contexte. De même, les formes propositionnelles comme *-loolu* ont été analysées comme des instruments de résomption énonciative, opérant une synthèse discursive par la récapitulation de segments phrastiques antérieurs. Ces formes peuvent dès lors être considérées comme de véritables anaphores résomptives, assurant la cohésion de l'enchaînement textuel.

Ainsi, les résultats obtenus mettent en lumière les spécificités morphosyntaxiques et énonciatives des formes pronominales du wolof, contribuant à une meilleure compréhension des mécanismes de cohésion textuelle dans cette langue. Ce propos vient combler une lacune notable dans les travaux consacrés au fonctionnement discursif du wolof.

En perspective, il serait pertinent d'approfondir l'analyse des mots-étiquettes lexicaux en wolof, tels que « *mbir mi^{††}* » ou

^{††} En wolof, l'expression « **mbir mi** » se compose de « **mbir** » (« chose, affaire, objet ») et du démonstratif singulier « **mi** », ce qui peut se traduire par « **cette chose** » ou « **cette affaire** ». Dans le discours, « **mbir mi** » fonctionne comme un repère référentiel ou anaphorique, permettant de rappeler un objet,

« *Yëf yi*^{§§} », couramment employés dans les pratiques langagières locales, afin d'en examiner la portée anaphorique ainsi que la valeur pragmatique dans la structuration du discours.

BIBLIOGRAPHIE

- Diop, Boubacar Boris. (2003). *Doomi Golo*. Dakar : Éditions Papyrus Afrique.
- Diop, Boubacar Boris. (2017). *Bàmmeelu Kocc Barma*. Dakar : Éditions EJO.
- Benveniste, Émile (1966). *Problèmes de linguistique générale*, vol. 1. Paris : Gallimard.
- Blanche-Benveniste, Claire, Deulofeu, José, Stefanini, Jean & van den Eynde, Karel (1984). *Pronom et syntaxe. L'approche pronominale et son application au français*. Paris : CNRS/SELAF, AELIA.
- Diagne, Pathé (1971). *Grammaire du wolof moderne*. Paris : Présence Africaine.
- Diouf, Jean-Léopold. (2001). *Grammaire du wolof contemporain*. Tokyo : ILCAA, Tokyo University of Foreign Studies.
- Diouf, Jean-Léopold. (2003). *Dictionnaire wolof-français et français-wolof*. Paris : Karthala.
- Fal, Arame (1999). *Précis de grammaire fonctionnelle de la*

un événement ou une idée déjà introduite et d'en attirer l'attention, tout en contribuant à la cohésion textuelle.

^{§§}L'expression « *Yëf yi* », formée de « *Yëf* » (« choses, éléments, affaires ») et du démonstratif pluriel « *yi* », se traduit par « **ces choses** » ou « **ces éléments** ». Elle assure une fonction résomptive, en reprenant un ensemble de référents pluriels antérieurement mentionnés, et joue un rôle essentiel dans la structuration et la continuité du discours, en guidant l'allocutaire dans l'interprétation des informations précédentes.

- langue wolof*. Dakar : Organisation Sénégalaise d'Appui au Développement (OSAD).
- Fal, Arame, Santos, Rosine & Doneux, Jean-Léonce (1990). *Dictionnaire wolof-français suivi d'un index français-wolof*. Paris : Karthala.
- Faye, Ibrahima (2024). « Étude descriptive contrastive des mécanismes de reprise nominale directe en français et en wolof : analyse des conséquents dans *Doomi Golo* de Boubacar Boris Diop, *Bataaxal bu gudde nii* de Mariama Bâ, *La Peste* d'Albert Camus et *L'Aventure ambiguë* de Cheikh Hamidou Kane », *Contextes didactiques, linguistiques et culturels*, vol. 2, n° 3.
- Himmelman, Nicolaus P. (1996). « Demonstratives in Narrative Discourse: A Taxonomy of Universal Uses », in Barbara Fox (éd.), *Studies in Anaphora*, Amsterdam / Philadelphia : John Benjamins Publishing Company, p. 205–254.
- Jakobson, Roman (1963). « Linguistique et poétique », in *Essais de linguistique générale*. Paris : Éditions de Minuit, p. 209–248.
- Robert, Stéphane (1998). « Espace déictique, espace syntaxique et prédication : les indices spatiaux du wolof », in Bernard Caron (éd.), *Proceedings of the 16th International Congress of Linguists, Paris 1997*, CD-Rom, Meudon : CNRS/LLACAN ; Amsterdam : Elsevier.
- Robert, Stéphane (2006). « Deictic Space in Wolof: Discourse, Syntax and the Importance of Absence », in Maya Hickmann & Stéphane Robert (éds.), *Space in Languages: Linguistic Systems and Cognitive Categories*. Amsterdam / Philadelphia : John Benjamins, p. 155–174 (*Typological Studies in Language*, 66)